L' EDUCATION MUSICALE



REVUE MENSUELLE

NOVEMBRE 1987 ■ N° 342

L'EDUCATION MUSICALE

Revue mensuelle culturelle et corporative de l'enseignement de la Musique en France (Etablissements d'enseignement général, Conservatoires et Ecoles de Musique, etc.).

CONDITIONS GENERALES DE VENTE

T.V.A. incluse 4 %

TARIF au 1er janvier 1988	FRANCE Régime intérieur et assimilé	ETRANGER Supplément Avion 90 F
Abonnement SIMPLE (10 numéros par an)	215 F	250 F
Abonnement COUPLE (× 5 iconographies)	240 F	290 F
Fascicule baccalauréat (sortie novembre 1988)	60 F PORT INCLUS 8 F	60 F
Abonnement de soutien (comprenant l'iconographie, le Baccalauréat et l'agenda du musicien) (ICN) :	360 F	500 F

Souscription par chèque bancaire ou par virement au **C.C.P. n° 990 469 C PARIS.**

La revue ne paraît ni en août, ni en septembre.

Toute résiliation d'abonnement doit être communiquée à "L'E.M." dans la quinzaine suivant son échéance.

A tout envoi par avion s'ajoute à ces tarifs d'abonnement une surtaxe aérienne variable selon les destinations. Nous consulter.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de : 6 F.

Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance impliquant réponse.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Les numéros voyagent aux risques et périls du destinataire.

Vente au numéro T.V.A. incluse :

23, rue Bénard, 75014 PARIS et librairies spécialisées.

Education Musicale, (seule) .... **30 F**

Education Musicale et Supplément Iconographique .... **35 F**

Joindre 8 F en timbres pour expédition par poste France et outre mer

Les textes à insérer ainsi que les demandes de renseignements professionnels et pédagogiques doivent être adressés à **Madame Musson** 3, rue des Ecoles 77590 Bois-le-Roi - Tél. : 60.69.69.91 ou 45.40.93.12. (Joindre un timbre pour la réponse).

Editions Charles NEGIAR S.A.R.L. - 23, rue Bénard, 75014 Paris - Tél. : (1) 45.42.34.07 - Directeur de la Publication : Charles NEGIAR

DEPOT LEGAL : 4e TRIMESTRE 1987
Imprimeries ICN S.A. - 170, rue des Trois-Tilleuls, Z.I., 77005 VAUX-LE-PENIL - N° Imprimeur : D 663

Lettre ouverte des Professeurs d'Education Musicale de la Vienne

à Monsieur Monory,

Ministre de l'Education Nationale

Monsieur le Ministre,

Nous vous écrivons en voisins, nous savons que vous vous intéressez à nous.

Nous offrons la musique à tous les enfants qui parviennent au collège, à tous les "demandeurs" que le lycée accueille. Du moins dans l'idéal, car beaucoup d'heures d'éducation musicale ne sont pas assurées.

Pourtant les bienfaits de la musique sont connus depuis Platon : "Elle donne une âme à l'univers, un essor à l'imagination, elle est l'essence de l'ordre".

Apôtres convaincus, nous jouons volontiers les prolongations avec nos concerts et nos spectacles.

Que ne fait-on pour l'amour de l'Art !

N'assumons-nous pas déjà un service plus long que celui des collègues enseignant les disciplines "nobles", celles que vos législateurs nomment de la connaissance ?

Pour eux notre discipline, parquée avec les arts plastiques sous un même vocable d'*enseignements artistiques,* niant leur spécificité, relèverait de la sensibilité.

Notre enseignement est pourtant l'apprentissage d'un langage, l'ouverture à de nombreuses découvertes sociales, donc lieu de connaissance tout en étant lieu privilégié du développement sensoriel de l'oreille, de la voix, de tout l'être. Il est donc à la fois, de la connaissance et de la sensibilité.

Certes, le programme est ambitieux, les élèves nombreux et le métier au service majoré rebute bien des jeunes musiciens.

Lisez l'article de Monsieur Georges Gallois dont nous nous permettons de vous soumettre un extrait avec quelques commentaires de la presse sur nos activités artistiques de l'année.

La musique, langage universel qui célèbre la vie ne mérite pas un enseignement marginalisé comme le projet de loi adopté le 15 avril 1987, par le Conseil Supérieur de l'Education Nationale, peut nous le faire craindre.

Notre enseignement appartient à l'Education Nationale ; sa complexité requiert une préparation qu'elle seule peut lui donner et mérite une égalité entière avec les autres disciplines. L'inégalité a été créée, puis, acceptée par vos prédécesseurs.

Monsieur le Ministre, soyez le Platon de la fin du 20e siècle. N'entérinez pas une situation qui dévalorise notre profession, retarde *"l'harmonie universelle"*.

(Suit une vingtaine de signatures)

Extrait de l'article de **Georges Gallois** dans le numéro spécial pour la 53e Foire Exposition de Poitiers (Nouvelle République) dont le titre est :

"La parole a 80.000 ans et le chant en a 500.000".

La musique est de loin l'aînée, parce que les mots tiennent aux choses et à l'action, tandis que la musique est liée au moi intérieur, lequel est marqué par deux souvenirs majeurs : le bruit et le rythme du cœur de sa mère pour le bébé qu'elle porte.

Pas étonnant que l'homme ait ressenti le besoin de chanter avant de parler. Car le chant est rythme et bruit. Et quand furent forgés les mots, ce qui ne s'est pas fait en un jour, il a inventé tout naturellement la poésie, car les vers sont rythme (le nombre de pieds, la césure), et bruit (l'assonance, la rime, l'allitération).

Un jour, un Grec d'avant Jésus-Christ s'est dit que l'âge vénérable de la musique méritait bien une gâterie particulière. Et il décida que "musique" serait le nom de l'ensemble de tous les arts que présidaient les neuf Muses.

Accord unanime, avant qu'on aille même beaucoup plus loin : pour les Chinois (de la Chine Impériale), la morale se confond avec la musique et la musique est le parfum de la vertu, fleur préférée de l'homme.

Pour Shakespeare, l'homme qui n'a pas de musique en lui est propre aux trahisons, aux stratagèmes et aux rapines.

Sans parler de tous ceux pour qui "la vertu est musique et sagesse, harmonie" (tiens ! un alexandrin).

Les mots ont triste mine s'ils ne sont pas transfigurés par la musique.

Avec vos mots français, allez donc vous faire comprendre d'un Africain (ou d'un Chinois) pas francophones. Avec la musique, ça marche.

Elle est langage universel.

Les mots peuvent être menteurs. Pas la musique, elle célèbre la vie.

1987, ANNÉE LULLY ou LE TRIOMPHE DE BAPTISTE

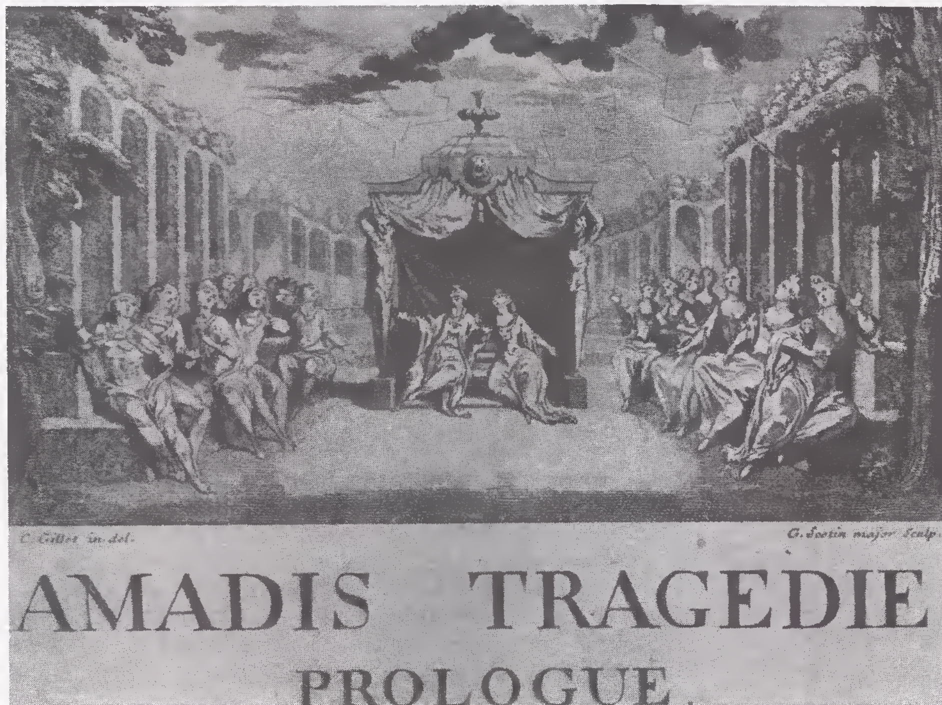
(1re partie)

par **Jean-Christophe MAILLARD**
Docteur en Musicologie

Aura-t-il fallu un tricentenaire pour le connaître ? Lully est-il enfin parvenu à s'évader de cette étiquette "versaillaise", rendant toute évocation des Grandes Eaux ou de la Galerie des Glaces inséparables d'une quelconque ouverture d'*Alceste* ou de tel autre *Grand Carroussel,* assurés par l'exécution compassée d'un orchestre de chambre des années cinquante ? Ces derniers mois, on aura pu voir cette violoniste d'un orchestre lyrique, à l'écoute d'*Atys,* s'émerveiller de la dynamique des cordes et de la vitalité de l'orchestre. On aura pu sourire aussi, lorsque cette jeune chanteuse, se spécialisant dans la musique baroque, écoutait un air d'*Armide* en s'écriant : "Ah ! ce Rameau ! quelle fougue, quelle puissance, quel naturel !" Ces deux exemples, rencontrés au hasard de la vie musicale, montrent — parmi tant d'autres bien plus spontanés que les commémorations solennelles et les pâmoisons d'esthètes radiophoniques ou journalistiques — que Baptiste, en cette année 1987, nous attendait au tournant. Non, le Florentin n'est pas ce pantin gesticulant avec sa canne devant ses musiciens, à l'arrivée de Louis XIV, dans le néanmoins superbe *Molière* d'Ariane Mnouchkine. Il n'est pas non plus l'auteur des seuls *Menuet du Bourgeois Gentilhomme* et *Au Clair de la Lune,* ânonnés par nos chères têtes blondes : image ô combien révolue d'ailleurs, pour les pédagogues que nous sommes ! Lully, buste altier des foyers d'opéras, "Superdupont" de notre musique nationale, bien qu'italien d'origine, et, en fin de compte, "vieille perruque" au sens propre du terme, s'est dépoussiéré de lui-même. Feux et tonnerres ! Laissons Berlioz pester, lui qui ne trouve *"rien de glacial, de languissant, de plat, de misérable comme les sons de cette musique à la fois vieillotte et enfantine"* (1). Il est victime de cet emportement amusant et sympathique qu'on lui connaît, mais plus encore de ces auditions fractionnées donnant une mauvaise idée de l'œuvre du compositeur : l'Air de Caron *Il faut passer tôt ou tard* dans *Alceste* quelques fragments de comédies-ballet de Molière. Ainsi, le Tout-Paris romantique entend-il encore les échos, sûrement bien malmenés, de la musique de Lully. Que dire encore des méchantes observations de Rousseau qui compare le monologue d'*Armide, Enfin il est en ma puissance,* une fois les paroles retirées, à *"une ennuyeuse suite de sons, modulée au hasard et seulement pour la faire durer"* (2). Nous joindrons nous à Gluck lorsqu'il avoue, au sujet de ce dernier texte, *"... (les) ouvrages de ce grand homme sur la musique, (...) entre autres (...) l'analyse du monologue d'Armide de Lully, prouvent la sublimité de ses connaissances et la sûreté de son goût, et m'ont pénétré d'admiration" (3).* Si l'on observe bien, ces attaques s'adressent en une époque où cette musique, à force d'être jouée, rejouée, enflée, annotée, corrigée, n'est plus seulement rebattue, elle est aussi le symbole de toute une pensée réactionnaire, hostile à la nouveauté, à moins qu'elle n'évoque, dans le cas de Berlioz, la résurrection illusoire et momentanée de quelque fossile croupissant calmement dans les strates d'une bibliothèque...

Le mélomane du XXe siècle a le loisir désormais d'écouter des exécutions "à l'ancienne" de la musique des XVIIe et XVIIIe siècles. Une fois le mirage de l'"exactitude historique" soulevé, il s'est aperçu que ce paravent peut-être illusoire permettait une approche non seulement raisonnée, mais avant tout sensible et émotionnelle du répertoire : la principale leçon de ce courant est que la musique ne doit pas se contenter des notes écrites sur le papier, mais de toute une disposition de l'esprit, et finalement d'un détachement de la partition tout en y restant fidèle. Pourtant, Lully rebutait encore. Je dirai plutôt : il intimidait. William Christie, l'une des grandes vedettes de l'année avec sa

production d'*Atys,* avait attisé ce sentiment, lui qui encensait Charpentier et Lambert, tout en vilipendant cet infâme Lully qui avait fait tant de mal à ses contemporains. Le résultat devenait paradoxal : Baptiste se trouvait enfoui par les résurrections des De Lalande, Gilles, Du Mont, Marais ou autre Louis Couperin. Les remarquables travaux de Prunières, au début du siècle, et même les enregistrements du *Bourgeois Gentilhomme* par Leonhardt et la *Petite Bande,* d'*Alceste* par Malgoire et *La Grande Ecurie et la Chambre du Roi,* et d'*Armide* par Herreweghe et la *Chapelle Royale* n'étaient parvenus qu'à susciter un intérêt poli, sans même bénéficier de la moindre production scénique. De même qu'en 1983, on a entendu beaucoup de Rameau, nous n'aurons cessé en 1987 d'entendre toutes sortes de musiques de Lully, depuis les *Petits Motets* jusqu'à la grotte de Versailles, en passant par Atys, Cadmus et Hermione, et Psyché, de nombreux extraits de ses comédies-ballet, voire des trios de chambre jusqu'alors connus de quelques rares spécialistes seulement. Alors, en compagnie de plusieurs auteurs, il ne sera pas inutile de se pencher sur certains grands ouvrages du Florentin, et d'essayer, à défaut d'une synthèse, d'évoquer certains aspects de son art. Nos quelques guides, dans cet article et le suivant, sont contemporains ou postérieurs à Lully : Madame de Sévigné, La Fontaine, Sourches et Saint Evremond ont pu soit le côtoyer et assister à ses spectacles pour les trois premiers, soit en avoir des échos directs pour le dernier puisqu'il rédige son épître *Sur les Opéra* lors de son exil en Angleterre. Lecerf de La Viéville et de La Barre avaient respectivement treize et douze ans à la mort du compositeur : ils ont pourtant connu l'après-Lully immédiat. Le premier, mélomane passionné, et le second, excellent flûtiste, ont pratiqué presque quotidiennement la musique du Florentin. Blainville, Rousseau et Grimm, contemporains mais d'opinions dissemblables, appartiennent à la dernière génération des familiers de Lully et leurs avis sont fort précieux pour notre étude, le premier retenant la leçon profonde de cette musique, les autres ne l'analysant qu'en fonction des nouveaux critères et des querelles d'esthètes plus ou moins avertis...



Une scène de l'Amadis jouée en 1684 (Archives F. Nathan)

LES CARACTÈRES DE LA MUSIQUE

"... Il sut pressentir de lui-même les différents caractères de Musique : rage, désespoir, amour, furies, bergers, héros, divinités ; tout, sous son pinceau, devint un tableau fidèle de la nature (...) cet homme vaste dans ses idées, fut toujours grand, même dans les sujets les plus riants, et cet art qu'il reçut comme brut des mains de la nature, il le polit, à mesure que, par la force de son génie, il le força de découvrir ses trésors les plus cachés" (Blainville).

"On joue jeudi l'opéra, qui est un prodige de beauté : il y a des endroits de la musique qui ont mérité des larmes. Je ne suis pas la seule à ne les pouvoir soutenir : l'âme de Mme de La Fayette en est alarmée" (Mme de Sévigné).

Lully bouleverse la Cour et la Ville. Comment un auteur qu'on a voulu plus tard froid, empesé, solennel, a-t-il pu être, au contraire, le musicien de l'émotion, de la stupeur, des "larmes", au point d'"alarmer" les âmes ?

— **Sentiments**

Cette rage, ce désespoir, cet amour, à la liste desquels Blainville aurait pu ajouter la déploration, la haine, le repos, toutes ces attitudes et ces sentiments évoqués musicalement, Lully a su magnifiquement les rendre.

Atys vient de poignarder sa bien-aimée Sangaride, abusé par les pouvoirs magiques de Cybèle qui a provoqué en lui une hallucination : il a cru voir un monstre se substituer à elle. Cette scène particulièrement violente, mais très rapide, est immédiatement suivie par un dialogue entre Atys et la déesse, et la puissance expressive de la ligne vocale n'est pas à démontrer : le paroxysme mélodique, sur le mot *Dieux,* de cette courte période, s'encadrant d'une marche ascendante pour les deux premières exclamations, puis d'une courbe plus lâche mais descendant lentement alors que la basse ponctue sobrement ces cris de détresse, les intervalles douloureux, les brèves périodes musicales, entrecoupées de silences et de respirations, font de ce très court fragment un instant intense et poignant.

Ex. mus. 1. *Atys,* V, 4. (Paris, Baussen, 1709)

Le dieu Pan attrape Syrinx dans sa fuite et l'enlace : la nymphe se transforme alors en roseau. La légende, offrant une image bien moins violente que la précédente, permet à Lully d'évoquer la déception du dieu par une scène empreinte de douceur et de tristesse. Cette très belle plainte emploie des procédés diamétralement opposés : plus de violence, plus de révolte, mais une tendre lamentation, ponctuée par une basse conjointe et de brèves interventions des flûtes.

Ex. mus. 2. *Isis,* III, 6. (Paris, Ballard, 1719)

Nous sommes ici très proches des scènes funèbres dans lesquelles Lully a excellé. Les simples ponctuations sur *Hélas,* dans *Alceste* (III, 2) sont de la même veine, tout comme le divertissement de l'acte I de *Psyché,* et cet extrait de la scène finale d'*Atys* : les procédés y sont pourtant, encore une fois, tout autres. Si la "douleur" y semble présente, la "rage" y est fort contenue. Il faut terminer le drame sur une note d'apaisement, même si l'issue tragique et injuste ne peut s'oublier.

Ex. mus. 3. *Atys,* V, 7. (Ms. Bibl. Mun. de Toulouse, Cons. 16, s.d., début XVIIIe siècle)

Peine, douleur et rage ne sont pourtant pas toujours les sentiments moteurs des personnages : l'intrigue amoureuse, indissociable de tout drame lyrique, permet d'exposer les mouvements dont les protagonistes sont agités. Amour furieux, amour badin, dépit grotesque, jalousie implacable : ces innombrables variantes permettent de retrouver quelques aspects déjà évoqués, ou qui le seront plus loin. Deux personnages particulièrement dissemblables ont retenu mon attention : Sangaride et Armide. Cette dernière fera l'objet d'une courte analyse, dans l'article prochain. Sangaride, de son côté, représente l'amante la plus touchante, par la simplicité de son sentiment et par le rôle de victime consentante qu'elle ne cesse d'adopter :

Ex. mus. 4. *Atys,* IV, 1. (Paris, Baussen, 1709)

Ce ne sont plus, comme dans le premier exemple retenu ici, par de grands et pathétiques intervalles que la jeune femme exprime la puissance de son sentiment : c'est par deux courtes exclamations, immédiatement contenues, alors que les confidents Doris et Idas cherchent à épauler la malheureuse par des répliques d'une unanimité parfaite puisque parallèle. Dans le premier acte du même opéra, Sangaride n'avouait pas encore sa flamme pour Atys : elle l'exprimait pourtant par des phrases plus générales, lui permettant de s'épancher pleinement, et soutenue par une

douce descente de la basse. Rarement l'évocation du rêve amoureux aura été rendue avec une telle économie de moyens, d'autant plus que Doris brise immédiatement l'enchantement par une déclamation rapide et énergique.

Ex. mus. 5. *Atys,* I, 4. (Paris, Baussen, 1709)

Désespoir, amour, tristesse, sont motifs à des scènes intenses, nécessaires pour soulever les passions sans lesquelles la tragédie lyrique n'aurait pas de raison d'être. Le repos, le relâchement et le sommeil assurent la détente nécessaire, moment délicieux où le héros, tout comme le spectateur, oublient le temps d'un divertissement les conflits qui agitent le drame. Lully a particulièrement affectionné ce style de musique suave et nocturne. Le sommeil d'*Atys* est peut-être le plus illustre de tous : Thésée et Renaud sont, eux aussi, victimes des charmes de Morphée. Cette paix profonde, souvent dûe aux artifices d'une magicienne (Thésée est le jouet de Médée, Atys celui de Cybèle et Renaud celui d'Armide), est prétexte à une musique douce et souvent riche d'invention. Les sourdines des cordes, et la manière gracieuse dont elles enrobent les paroles de Renaud contribuent à cet effet particulièrement sensuel, perceptible même sur cet exemple reproduisant une édition réduite, se limitant aux deux parties extrêmes de l'orchestre.

Ex. mus. 6. *Armide,* II, 3. (Paris, Ballard et Baussen, 1717)

Les effets musicaux déjà suggérés par ces séquences de sommeil et de repos se poursuivront lorsque les "ombres heureuses" des Champs Elysées apparaissent sur scène : ainsi la scène 1 de l'acte IV de *Proserpine,* si elle reprend un peu les procédés du sommeil d'*Atys,* n'est pas sans préfigurer certaines pages de *Castor et Polux* de Rameau, et les plus beaux passages de l'*Orphée* de Gluck.

(A suivre)

EXAMENS et CONCOURS

ACADEMIE DE PARIS
Session de 1987

DIPLOME NATIONAL DU BREVET

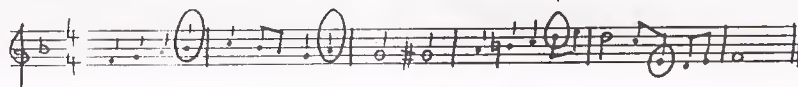
Epreuve d'Education Musicale
Exercices d'Ecoute

a) Phrase musicale (fournie au candidat) :



Entourez, sur ce texte, les quatre notes qui ont été modifiées.

Phrase modifiée :



b) Notez le rythme des deux formules rythmiques que vous entendez.



c) Indiquez par un chiffre le nombre de périodes (ou parties) constitutives de cette phrase musicale jouée au piano :
Etude Op. 10 N° 9 (16 premières mesures), de F. Chopin.

d) Identification des instruments utilisés.
1er solo : Violoncelle (*Suite n° 3 en ut majeur,* pour violoncelle seul, de J.-S. Bach).
2e solo : Flûte traversière (*Sequanza I,* de Luciano Berio).

e) Commentaire d'un extrait musical.
Danse macabre, de F. Liszt (andante et début de la première variation ; mesures 1 à 68).

Total sur 20 [*a)* : 4 points ; *b)* : 4 points ; **c)** : 2 points ; *d)* : 4 points ; *e)* : 6 points].

Baccalauréat 1988

Le disque contenant les interprétations des trois œuvres imposées à la session 1988 porte le n° 769 2081, la cassette le n° 769 2084. Disque Pathé Marconi. Voix de son Maître.

■ Programme de l'épreuve facultative d'éducation musicale du baccalauréat de l'enseignement du second degré et du baccalauréat technologique excepté le baccalauréat technologique Musique, options instrument et danse, pour la session 1988 (B.O. n° 31 du 10 septembre 87).

R.L.R. : 544-0a ; 544-1a
Note de service n° 87-239 du 11 août 1987
(Education nationale : bureau DLC 3)

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, pour la session 1988, l'interrogation d'histoire de la musique de l'épreuve facultative du baccalauréat de l'enseignement du second degré et du baccalauréat technologique portera sur les trois œuvres imposées suivantes :

— Haydn : *Quatuor n° 77 opus 76 n° 3* dit "L'Empereur"

— Malher : *Des Knabenwunderhorn*

Extraits :
- "Verlorne Müh" : Peine perdue
- "Das Irdische Leben" : La vie terrestre
- "Revelge" : Réveil.

— Ravel : Concerto pour piano et orchestre en sol majeur.

(Suite page 14)

MOZART (1756-1791)

Sérénade en Sol Majeur, K. 525

(Petite Musique de Nuit)

Nous n'avons pas de renseignements motivant la composition de *Petite Musique de Nuit.*

Elle paraît en août 1787.

L'année précédente, les *Noces de Figaro* ont été créées à Vienne, *Don Juan* sera donné à Prague le 29 octobre 1787.

Mozart a trente et un ans. Voilà six ans qu'il s'est libéré des services dûs à l'archevêque de Salzbourg, Colloredo.

Il est marié depuis cinq ans, il a un fils, et s'est fixé à Vienne.

Il reçoit une pension, modeste, de son Empereur Joseph II ; compose, donne des concerts, des leçons aussi, travaille avec les musiciens et les chanteurs qu'il dirige au théâtre.

Tout un aspect de l'activité et du caractère de Mozart nous est révélé par ses lettres, celles adressées à son père, surtout. Or, ce père, aimé et respecté, est mort en mai 1787, un peu moins de trois mois avant la parution de cette œuvre, dont on ne trouve aucune trace dans la correspondance. Deux lettres à sa sœur, en juin et en août 1787, traitent de la succession de leur père. Dans la deuxième, une courte phrase signale son activité : "... J'ai vraiment trop à faire."

"Eine kleine nacht musik" est une musique de divertissement, peut-être destinée à célébrer quelque fête amicale, comme Mozart le raconte lui-même dans une lettre à son père, à propos de la Sérénade en mi bémol K. 375, lettre datée de Vienne, 3 novembre 1781 :

"... A la nuit, à 11 heures, on m'a donné une sérénade de 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons... de ma propre composition. J'avais écrit ce morceau pour la Sainte-Thérèse... pour la sœur de Mme de Hickl (la belle-sœur de M. de Hickl, le peintre de la Cour) ; et c'est aussi alors qu'elle a été réellement produite pour la première fois... Les six messieurs qui l'ont "exécutée" sont de pauvres diables, mais qui jouent avec un ensemble tout à fait joli, surtout le premier clarinettiste et les deux cors. Cependant la raison essentielle pour laquelle je l'ai composée, c'est que je voulais faire entendre quelque chose de moi à M. de Strack (qui vient là chaque jour). Aussi l'ai-je écrite un peu judicieusement... Elle a eu plein succès. On l'a jouée en trois endroits différents, pendant cette nuit de la Sainte-Thérèse... Dès qu'ils avaient achevé en un lieu, on les emmenait et les payait dans un autre. Cette fois-ci ces messieurs se sont fait ouvrir la porte de la rue, se sont rangés au milieu de la cour, et, comme j'allais justement me déshabiller, ils m'ont surpris le plus agréablement du monde avec le premier accord en mi bémol."

Pendant le Festival organisé chaque été à Salzbourg, les concerts "Sérénade" ont lieu à vingt et une heures, dans l'ancienne "Felsenreitschule", aménagée en salle de plein air, mais couverte, attenant au théâtre. Le fond de la scène est fermé par le roc du Monschberg, dans lequel furent creusées des galeries ; sur un côté, un arbre, vrai, déploie ses branches ; les pupitres des musiciens sont éclairés par des bougies : c'est le cadre inoubliable donné aux sérénades de Mozart pour les auditeurs de notre temps.

Toute proche de la salle de concert, une petite place offre les façades colorées de ses maisons et de la Collegienkirche. Le matin, des marchands viennent y vendre des fleurs, des fruits, et les saucisses chaudes accompagnées de moutarde. Un passage conduit dans la rue commerçante aux enseignes de ferronnerie, dont l'une des maisons porte, au-dessous des fenêtres du troisième étage : Mozarts Geburtshaus.

C'est le charme et l'envoûtement de Salzbourg, que ces possibilités de musique dans cette petite ville unique, où fleurissent sur les deux rives de la Salzach des monuments, des dômes, des clochers bulbeux de style baroque, que domine l'ancienne forteresse de Hohen-Salzburg, si belle par tous les temps et leurs lumières diverses.

C'est une découverte complémentaire de Mozart pour le connaître mieux et l'aimer davantage.

L'œuvre nous est restitué avec quatre morceaux :

Allegro - Romance - Menuet - Rondo.

Elle contient cinq mouvements dans le catalogue de Mozart : un premier menuet avec trio a été perdu, qui se plaçait entre le premier morceau et la Romance.

Elle est écrite pour le quatuor des cordes : deux parties de violons, alto, les basses : violoncelle et contrebasse, se doublant.

I. - Allegro

Il est construit comme un premier mouvement de sonate, avec deux thèmes principaux.

Exposition :

Le premier thème, A,

installe franchement la tonalité avec l'accord parfait de Sol Majeur (2 mesures), suivi de l'accord de septième de dominante (3e et 4e mesures) à l'unisson par tous les instruments. Puis les premiers violons déploient leur mélodie sur une "Pédale" de Tonique répétée aux Basses ; une phrase mélodique ascendante prépare le contraste d'une nouvelle idée (a) plus calme, plus allégée, répétée, puis continuée par une phrase de transition qui module au ton de la dominante : Ré majeur.

Le 2e thème, vif et gracieux, est en Ré majeur (2 mesures), répété avec emprunt à si mineur (2 mesures).

Reprise de B en Ré aux seconds violons, suivi de C en Ré.

Répétition de la période du 2e thème, B, jusqu'à la ritournelle qui clôt cette "Exposition" après un passage ascendant joué à l'unisson.

Développement :

Débute par A en Ré majeur, allant vers mi mineur ; mais Mozart, étonnamment, évite la modulation attendue, passe en Do majeur en utilisant C comme élément de brèves modulations. Une phrase ascendante, à l'unisson, amorce la *Rentrée :*

A et a sont en Sol majeur, tels qu'au début. La gamme ascendante de Ré, dont la terminaison reste sur une pédale de Ré, conduit au retour de B en Sol, cette fois, suivi de C en Sol.

Coda en Do, débutant par la courte ritournelle qui clôt la première reprise.

Conclusion par l'accord parfait de Sol majeur et accord de 7e de dominante sur pédale de Tonique.

II. - "Romanze"

En Do majeur. Correspond à la forme "Rondo".

Refrain :

A. Do majeur.

Mélodie confiée aux premiers violons accompagnés par les seconds violons, sans alto d'abord. Pédale de tonique fréquemment utilisée aux Basses. Reprise. Phrase de transition de la 8e à la 12e mesure, A en conclusion. Reprise.

Couplet I :

Do majeur modulant vers Sol.

Le motif B est repris dans des tons différents apportant de brèves modulations. Quatre tons, en la mineur d'abord, échangés entre les différents instruments, passant en Sol, puis en Do, servent de joint entre le 1er couplet et le refrain.

Refrain - 1re partie seulement.

Couplet II :

Do mineur.

Remarquer le dessin continu en doubles-croches confié aux seconds violons et aux altos, superposés presque constamment à la tierce. Sur ce fond, régulier dans son rythme, mouvant par sa mélodie, les violons et les basses échangent un court motif avec gruppetto qui module de do mineur à mi bémol majeur, fa mineur, sol mineur, revient en do mineur.

Refrain entier, comme au début.

Coda, formée par des accords en Fa, puis Sol, qui enchaînent quatre mesures de conclusion fournies par le thème du refrain.

(Exemple page suivante)



III. - Menuetto

Sol majeur.

1re *Reprise.* A. Sol majeur. Le rythme est ferme.

2e *Reprise.* B. 4 mesures en croches modulant passagèrement en mi mineur, puis en Ré majeur, les 4 dernières mesures de A sont réutilisées pour terminer.

Les violons I et II se doublent à l'octave, sauf pour les deux dernières mesures.



Trio. Ré majeur. C.

Toute cette partie a le caractère d'une valse populaire autrichienne.

Elle est formée de 2 reprises :

1re reprise : 8 mesures.

2e reprise : 4 mesures avec modulation en La majeur, puis les 8 mesures de la 1re reprise sont réutilisées pour conclure.

Retour du Menuet : A et B. Sans reprise.

Remarquer la similitude de forme des deux parties, Menuet et Trio.

IV. - Rondo

Sol majeur.

Mozart donne ce nom au 4e mouvement ; mais, avec subtilité et génie, il construit ce Rondo comme un 1er mouvement de sonate, avec deux thèmes et en trois volets.

Refrain. Thème A, en Sol.

4 mesures terminant sur l'accord de dominante et 4 mesures répétées mais avec conclusion sur l'accord de tonique.

Reprise du thème. Celui-ci s'élargit, passe en Ré majeur.

Exposition du thème B, en Ré.

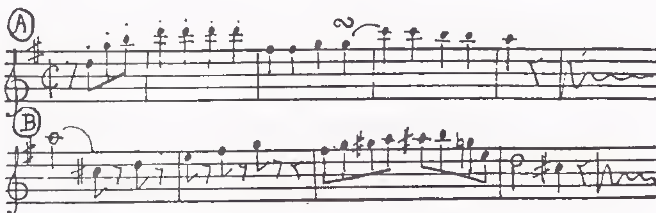
Peut aussi être considéré comme 1er *Couplet* du Rondo. La mélodie est jouée aux 1ers Violons, et dans les Basses. Celles-ci reviennent pour B, répété, modulant en La majeur. Transition sur pédale de dominante aux basses. Intérêt de l'orchestration qui procède par imitation entre violons I et II et alti. Court emprunt à ré mineur.

Refrain A en Ré, avec sa conclusion formant la fin de l'exposition. Transition habile du début de A qui forme une cadence en Sol majeur sur l'accord de septième de dominante. Amorce du développement par modulation brusque, inattendue en mi bémol majeur.

A. Refrain du Rondo en mi bémol majeur et aussi *développement* de la forme sonate. Partie modulante empruntant aux tons de mi bémol majeur, ut mineur, sol mineur, terminée par une cadence à la dominante de sol mineur qui permet *la Rentrée* de la forme sonate effectuée par le thème B en Sol majeur.

Peut être aussi le 2e *Couplet du Rondo.* Suit la transition entendue après B au début, cette fois sur pédale de ré. Même procédé d'imitation entre les Violons I et II et Alti.

Rentrée de A en Sol majeur. *Refrain* suivi de courtes modulations utilisant le début de A en Do majeur, en la mineur, en sol, sortes d'appels à la coda. Celle-ci est traitée plutôt comme une large péroraison affirmant la tonalité de Sol majeur, le début de A passant alternativement aux Basses, aux 1ers Violons, aux Alti, avant la conclusion finale étincelante établie par l'accord parfait encore affirmé.



Partitions d'orchestre

Heugel-Leduc
Philarmonia (Boosey et H.)

EXAMENS et CONCOURS

■ **Programme de l'année scolaire 1987-1988 pour les épreuves A2 (histoire de la musique et critique d'enregistrement) du brevet de technicien Métiers de la musique, A4 (histoire de la musique) du brevet de technicien Facture instrumentale - qui seront subies lors de la session 1988.**

Le programme préparant à la seconde partie de l'épreuve A2 (histoire de la musique et critique d'enregistrement) du brevet de technicien Métiers de la musique sera le suivant :

— De l'*Orfeo* de Monteverdi à *Moïse et Aaron* de Schönberg : les divers aspects de la voix de basse (rôles, caractères, interprètes) en rapport avec l'évolution de la musique lyrique profane en Europe.

— La rupture avec la tradition (dans les langages et les structures) à travers l'analyse de fragments d'œuvres de Berlioz : *Damnation de Faust, Symphonie fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, l'Enfance du Christ, Le Requiem, les Nuits d'Eté.*

Le programme préparant à l'épreuve A4 (histoire de la musique) du brevet de technicien Facture instrumentale comportera les six œuvres suivantes :

Buxtehude : *Prélude, fugue et chaconne pour orgue en ut majeur* (Kalmus - volume I).

Haydn : *Quatuor n° 77* - opus 76 n° 3 dit "l'Empereur".

Berlioz : Ouverture du *Carnaval Romain.*

Malher : *Des Knabenwunderhorn* - Extraits :
— Verlorne Mûh
— Das Indische Leben
— Revelge.

Debussy : *Sonate pour violon et piano* (1er mouvement).

Ravel : *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur.*

Baccalauréat
1988

Le Fascicule contenant l'analyse des trois œuvres imposées : Haydn, Malher et Ravel, plus une préparation aux exercices d'écoute et au solfège est en vente dans les meilleures librairies musicales ou au Siège de la revue : 23 rue Bénard, 75014 Paris.

Toute commande doit être accompagnée de son titre de paiement libellé au nom de "L'Education Musicale".

Prix : 52 F, plus 8 F de port.

■ **Nombre de places offertes au concours de recrutement 1988** (B.O. n° 37).

— Professeurs agrégés d'Education Musicale et Chant Choral : 49.

— Professeurs certifiés (concours externe et interne) : 280 dont 26 pour le concours interne.

AGREGATION D'EDUCATION MUSICALE ET CHANT CHORAL

Session 1986

Admis

10. Barras Marie-Cécile, ét. — 11. Barraux Dominique, cert. tit. — 16. Bender Didier, bi-adm. — 28 ex. Bonneau Jean-François, cert. tit. — 7. Borzeix Didier, cert. tit. — 14. Brenders Jean, bi-adm. — 6. Burgan Joëlle, née Boulanger, cert. tit. — 2. Burgan Patrick, prof. stag. C.P.R. — 19. Camier Bernard, cert. tit. — 23. Canguilhem Philippe, ét.

27. Choquer Claude née Jouanna, bi-adm. — 24. Cretel Jacqueline, cert. tit. — 12. Duchamp Jean-Jacques, cert. tit. — 21. Freslier Didier, ét. — 20. Giroux François, prof. stag. C.P.R. — 17. ex. Gouiffes Anne-Marie, prof. — 30. Haller Philippe, cert. tit. — 13. Haller Thérèse née Avisse, S.E. — 15. Labatut François, prof. sursis. — 22. Lamberger Judith née Lamberger, cert. tit.

25. Latour Michèle née Querre, cert. tit. — 1. Lehmann Michel, et. — 17 ex. Leroy Patrick, bi-adm. — 8. Macarez Antoine, ét. — 26. Mautras Anne-Marie, cert. tit. — 3. Ozanne Pierre-Olivier. — 31. Poelen Anne, prof. congé études. — 4. Revol Patrick, cert. tit. — 5. Ronfort Jean-Christophe, ét. — 28 ex. Rosoor Caroline, cert. tit. — 8. Villedieu Gilbert, cert. tit.

Un historique du Groupe, associé à un panorama de la vie artistique parisienne de 1900 à 1925 ainsi que divers "écrits" et "opinions" nous sont d'abord proposés. L'auteur nous parle ensuite des techniques d'écriture et de l'œuvre des Six, de leurs prédilections, de leurs antipathies. Leur esthétique fait l'objet de la troisième partie : lignes de forces ; mots d'ordre et slogans ; liens avec les peintres et les écrivains. En appendice, sont regroupés maints documents peu connus ou inédits. Une bibliographie quasiment exhaustive et un index complètent utilement un ouvrage désormais de référence.

• Francis PINGUET. **Les écoles de la musique divine.** 262 pages. 1987. Editions A Cœur Joie, 24 avenue Joannès-Masset, B.P. 9151, 69263 Lyon Cedex 09.

Soli Deo Gloria ! ou De l'évangélisation avant toute chose... L'auteur des *Ecoles de la musique divine* cite le mot d'un évêque : "Cette musique peut convertir des âmes !" ainsi que la confidence de Paul Claudel à de jeunes maîtrisiens : "Mes parents, ce sont des enfants comme vous qui m'ont converti, à Notre-Dame de Paris, le 25 décembre 1886, en chantant le *Magnificat*" (Comment dès lors s'empêcher de penser à la fameuse boutade de Cioran : "Si quelqu'un doit tout à Bach, c'est bien Dieu" ?).

Francis Pinguet estime que des maîtrises où l'on étudierait la musique religieuse dans une perspective exclusivement musicologique n'auraient aucun avenir : seule une pratique musicale régulière *in situ*, au cours d'offices liturgiques, permettrait que renaissent ces remarquables pépinières de chanteurs et de compositeurs que furent nos anciennes maîtrises ou psallettes. Et ce, à l'instar de ce qui se passe en Angleterre où existent une quarantaine d'Ecoles maîtrisiennes, au premier rang desquelles il faut bien sûr citer *King's College* et *St John's College* de Cambridge (Il n'y aurait pas moins de six mille chœurs en Angleterre, regroupés au sein de *The Royal Schools of Church Music Association...*). Un chapitre extrêmement documenté est consacré aux deux illustres *Choir Schools.*

L'auteur retrace, non sans humour, ses souvenirs d'élève à la Maîtrise Saint Evode de Rouen, ainsi que l'histoire de cette vénérable institution (dont sortirent entre autres : Boïeldieu, Paul Paray, Camille Maurane, Maurice Duruflé...) ; une conversation avec le chanoine Delestre qui dirigea cette maîtrise pendant quarante-cinq ans complète ce panorama rouennais.

Un entretien avec le chanteur et sitariste Ram Chandra Mistry nous permet également de découvrir le cursus d'un musicien de l'Inde, ainsi que la théorie mystique de la fabrication des ragas. Un autre chapitre est consacré à la correspondance du "vicariant" (maître de chapelle itinérant, au XVIIe siècle) Annibal Gantez : vie des psalettes d'alors, illustrée de plaisantes anecdotes.

Enfin, une fort importante étude est consacrée à Solesmes, à la formation musicale qui y est dispensée, tout comme à un historique de toutes les batailles — et jusqu'aux plus contemporaines — autour du chant grégorien.

Ecrit dans un style alerte et très personnel — goût pour les incises, les digressions (jamais gratuites cependant) —, cet ouvrage se lit avec un bonheur constant.

N'aurait-il pas la foi du "cordonnier" (selon Gilbert Durand), quel musicien ne souhaiterait voir revivre notre incomparable patrimoine de musique sacrée ? Il trouvera dans cet ouvrage (réimpression d'un numéro épuisé de la revue Musicale) une mine d'informations et de nombreuses perspectives d'action.

• Bernard TEULON. **De l'orgue.** Préface d'André Isoir. Photographies de Bernard Mariotti. Schémas de Daniel Laurent. Editions Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence. 20 × 30, cartonné, 200 pages, 175 F.

Depuis quelques années, l'orgue liturgique fait l'objet d'un incontestable regain d'intérêt. Voici un ouvrage didactique qui vient à son heure : ne prétendant nullement se substituer aux prestigieux traités existants, il vise bien plutôt à initier un public peu au fait des choses de l'orgue. Grâce aux quelque deux cent cinquante planches (reproductions de manuscrits anciens, photographies et schémas) qui illustrent un texte remarquablement clair et concis, le non-spécialiste pénétrera sans effort les principaux arcanes du plus prestigieux des instruments.

De l'antique hydraule à nos orgues les plus récentes que d'avatars ! développement de la soufflerie à partir du Xe siècle, améliorations de la console, de la mécanique du sommier, de la tuyauterie... Les grandes étapes de l'évolution des timbres et des multiples plus sonores sont en outre précisement retracées.
Excellente vulgarisation !

Francis Cousté

• Georges MASSON, **Gabriel PIERNÉ, MUSICIEN LORRAIN,** Presses Universitaires de Nancy. Editions Serpenoise, 1987. 166 pages. 32 F.

Voilà enfin une injustice flagrante réparée avec cet excellent petit livre sur *"Gabriel Pierné, musicien lorrain"*. Les générations de nos parents et de nos grand'parents avaient gardé bien vivante en leur mémoire la personnalité si attachante de celui qui, pendant plus de trente ans avait présidé aux destinées des Concerts Colonne ; bien des programmes, bien des créations mémorables étaient restées dans les souvenirs, manifestations animées par ce chef dont la bonhommie souriante et moqueuse alliée à une intelligence aïgue des textes musicaux et à une infaillibilité de la mémoire et de l'oreille lui avait valu l'admiration et l'affection de ses musiciens comme de son public.

Quant à ses compositions musicales qui abordent presque tous les genres, elles étaient encore familières et accueillies avec joie par les mélomanes, il y a quelques décennies.

Or, aujourd'hui, qu'en est-il de Gabriel Pierné ? Presque plus jouée, très peu enregistrée, sa musique tombe peu à peu dans le Purgatoire de l'oubli et le public qui ne voit en lui qu'un "Petit Maître", un isolé, le dédaigne et le boude, d'autant plus que le curieux qui souhaite se documenter à son sujet, ne pourra lire que quelques notices de dictionnaires ou d'encyclopédies, quelques articles dans des Histoires de la Musique, déjà anciennes. En 1980 déjà, Jean Maillard déplorait cette carence dans les colonnes de cette Revue (l'*Education Musicale,* n° 266 de mars 1980).

Pour le cinquantenaire de sa mort (Gabriel Pierné est mort le 17 juillet 1937 à Ploujean) l'ouvrage de Georges Masson, journaliste et critique musical au *"Républicain Lorrain"* arrive donc à point nommé pour ranimer les mémoires défaillantes et redonner à Gabriel Pierné sa place dans l'évolution de la musique française dans le 1er tiers du XXe siècle.

Bien conçu, clair et agréable à lire, l'ouvrage de Georges Masson retrace d'abord les grandes lignes de l'existence heureuse de Gabriel Pierné, dont les multiples activités de pianiste, d'organiste, de chef d'orchestre, de compositeur sont évoquées, auxquelles s'ajouteront son action en faveur de l'Enseignement musical dans les établissements scolaires publics, la mise en place des premiers concours de recrutement des professeurs et la création de la Chorale des Lycées de Jeunes Filles de Paris.

Dans un second chapitre, l'auteur trace un tableau précis et complet de l'action du chef d'orchestre prestigieux que fut Pierné pendant la plus grande partie de sa vie, à la tête des Concerts du Châtelet. Si son tempérament et sa sensibilité lui permettaient d'exceller surtout dans l'interprétation des œuvres de Debussy pour lesquelles il obtenait "une merveille de finesse, de fondu, de rêve impalpable", les grands romantiques et César Franck figuraient également dans ses programmes. Mais il avait aussi à cœur d'y inscrire chaque fois, une création, ce qui suscitait parfois des réactions désagréables d'un public peu enclin à admettre les audaces polytonales d'un Milhaud ou les rythmes crépitants d'un Bartok.

Dans son 3e chapitre, Georges Masson, dégage les qualités spécifiques du compositeur dont l'activité se situe au moment du déclin du romantisme, d'un foisonnement de recherches nouvelles : post-wagnérisme, montée des écoles étrangères et du vérisme italien. En France, face au renouveau symphonique de Saint-Saëns et de Lalo, au lyrisme naturaliste ou populaire de Bruneau et Charpentier, aux prolongements du franckisme avec la Schola et d'Indy, et surtout à l'impressionisme de Debussy, Pierné trouve sa place bien à lui. Indépendant, il n'a pas le tempérament d'un novateur, mais reste libre et exprime avec sincérité dans sa production riche et variée sa personnalité fine et spirituelle, parfois ironique ou espiègle, toujours claire, reflet d'une âme toute de bonté, de sincérité et de noblesse.

Dans la dernière partie de cet ouvrage très complet, l'importante production de Pierné, que l'auteur a pu diviser en trois époques créatrices, est étudiée d'assez près, classée par genres : mélodies, œuvres de piano, ouvrages lyriques (parmi lesquels l'opéra-comique *Fragonard* et la magnifique trilogie des oratorios *La Croisade des Enfants, Les Enfants à Béthléem, Saint-François d'Assise*), poèmes symphoniques, ballets (dont le très célèbre *Cydalise et le Chèvre-pied*), diverses œuvres concertantes, œuvres de musique de chambre.

L'amateur et le musicien apprendront beaucoup à la lecture de ces études, tout en regrettant pourtant l'absence de citations thématiques.

Pour terminer, l'auteur dresse une liste complète et chronologique des œuvres de Pierné et de sa bien modeste discographie.

Francine Maillard

LES TROUVÈRES

Un spectacle vivant vous emmène à la rencontre des chansons populaires françaises.

"Des chansons comme Aux Marches du Palais ou Vive la Rose peuvent être chantées et appréciées à 6 ou à 66 ans. de plus, les chansons véhiculent une culture au sens profond et Malborough et Le Petit Cordonnier font autant partie de la culture française que Napoléon et compagnie."

— Un couple d'enseignants dans la vie, un duo sur la scène.

— Un disque 33 tours, 12 titres remis au goût du jour par leur harmonisation et leur orchestration nouvelles (ex. : sur l'pont du Nord, la légende de St-Nicolas, Ne pleure pas Jeannette, la chèvre au parlement, la rose au boué, dessous les lilas blancs, le petit cordonnier, aux marches du palais...).

— Un livret pédagogique, des orientations pour utiliser ces chansons à l'école, leur histoire, leur mélodie, des transpositions pour les jouer à la flûte à bec ou au carillon, des idées pour d'autres disciplines sans oublier l'éducation musicale.

— Un spectacle, le plaisir de retrouver sur scène à la fois, le son performant du disque et la guitare traditionnelle avec une ambiance créée par des décors lumineux évocateurs.

— Un seul but, ressusciter le patrimoine culturel de la chanson populaire française.

S'adresser à M. et Mme LEGROS :

451, rue de Rouges Barres
59700 MARCQ-EN-BAREUIL
Tél. : 20.74.44.30

Prix du disque : 50 F - Le livret : 10 F (+ port).

Spectacle : 600 F + frais de déplacement.

notre discothèque

• Maurice EMMANUEL (1862-1938). *Les six Sonatines pour piano. Sonate pour clarinette, flûte et piano.* Marie-Catherine Girod, piano. Richard Vieille, clarinette. Alain Marion, flûte. Disque compact Accord nº 149175-MU-750. Distribution Musidisc. Durée totale : 63'48".

Chacun dénonce à l'envie la passion bien française de *l'étiquetage,* forme distinctive de notre paresse. En vain... Il semble notamment qu'il soit impossible dans notre pays d'être reconnu à la fois érudit et artiste, musicologue et compositeur. Le cas de Maurice Emmanuel est à cet égard exemplaire : bien que public et critique aient généralement salué avec enthousiasme les premières auditions de ses œuvres, la postérité ne se souvient plus guère que du savant auteur de l'*Histoire de la langue musicale.*

Or, écoutez *Les six Sonates pour piano* que vient d'enregistrer Marie-Catherine Girod... Admirable ! de par la richesse harmonique et rythmique, l'élégance, la qualité de l'émotion. Nous savons l'amour du compositeur pour les échelles modales, ainsi que pour les mètres anciens dont il avait découvert l'infinie variété en préparant sa thèse de doctorat sur la Danse grecque antique. Rien pourtant de moins systématiquement démonstratif que cette musique — riche de traditions immémoriales, mais également ouverte à tous les courants de la modernité (Olivier Messiaen rend, sur ce point, volontiers hommage à son maître).

Marie-Catherine Girod interprète ces *Sonatines* avec le charme, la fougue juvénile, ou bien la gravité qui conviennent. Richard Vieille et Alain Marion se joignent à elle pour interpréter — avec leur talent coutumier — la *Sonate pour clarinette, flûte et piano,* œuvre majeure, dans laquelle Maurice Emmanuel disait avoir tenté la fusion des modes du folklore, du Moyen-Age, de l'Antiquité, de l'Inde, aussi bien que des langages classique et debussyste.

Un grand musicien qu'il faut absolument redécouvrir.

Francis Cousté

••• Ernest CHAUSSON. *Concert en ré majeur pour violon, piano et quatuor à cordes* opus 21.
Joseph Suk, violon, Joseph Mala, piano et le quatuor Suk.
Disque Supraphon 11113595. Enregistré en 1985. Minutage : 39'.

Bel hommage rendu par les six artistes tchèques à Ernest Chausson (1855-1899), ce musicien français encore trop ignoré. On connaît sans doute de lui le *Poème* pour violon et orchestre, peut-être *Le Poème de l'amour et de la mer* pour voix et orchestre, le poème symphonique *Viviane* et la *Symphonie* en si bémol. Certains chanteurs interprètent quelques unes de ses nombreuses mélodies. Le reste de sa musique vocale, symphonique et de chambre mérite amplement, par sa solidité et son originalité, un regain d'intérêt.

Chausson n'a pas appelé sa composition *sextuor* mais *concert* à la manière de Rameau (est-ce un hommage fortuit ?). Le violon et le piano sont délibérément traités en solistes virtuoses et le quatuor, loin de jouer le rôle d'un orchestre réduit, préserve le caractère de la musique de chambre par sa recherche de couleurs impressionnistes.

Les artistes tchèques ont su retrouver la ferveur et la poésie qui animent l'œuvre de Chausson. Peut-être se placent-ils davantage du côté franckiste que du côté pré-debussyste. Mais ne faisons pas trop la fine mouche : leur interprétation est celle du témoignage d'un profond respect de la musique française.

• *Le concerto soliste au XVIIIe siècle.*
4 *concertos* pour 2 flûtes à bec et cordes (TELEMANN), pour flûte traversière et cordes (QUANTZ), pour flûte à bec et cordes (NAUDOT), pour clavecin et cordes (SAMMARTINI).
Ensemble instrumental Il Dolcimelo. Enregistrement : 1986. Album ARION ARN 38813. Minutage : 53'.

N'empruntons pas de voie détournée pour dire d'emblée que ce disque, excepté le texte de présentation très soigné et illustré comme à l'accoutumée chez Arion, n'apportera aucune révélation aux amoureux de l'art baroque. Si les œuvres présentent, en effet, des qualités indéniables d'intérêt et de mise en valeur de l'instrument soliste (je pense à la personnalité du concerto de NAUDOT), elles souffrent malheureusement d'un manque d'imagination flagrant de la part des instrumentistes surtout en ce qui concerne la première face du disque. TELEMANN et QUANTZ semblent figés dans un souvenir compassé. La vie ne vient habiter cet ensemble ultra-montain que pour NAUDOT et bien évidemment SAMMARTINI. Aussi existe-t-il suffisamment d'excellents enregistrements de l'Europe septentrionale pour opérer un choix d'interprétation plus convainquant.

• *Six Concertos pour orgue et orchestre* de Jan Vaclav STAMITZ (4 concertos), Johann Joachim AGRELL (1) et Johann Georg LANG (1).
Alena Vesela à l'orgue de Notre-Dame-de-Tyn à Prague. Orchestre de chambre DVORAK direction Vladimir Valek.
Album de deux disques SUPRAPHON 1110 4021-22 G. Enregistrements : juin 1982 et mai 1984. Minutage : 1er disque : 51' ; 2e disque : 40'16".

Retrouvés à Oxford il y a une vingtaine d'années, ces six concertos furent pendant longtemps attribués à Jan Vaclav STAMITZ (1717-1757) dont on connaît le rôle éminent dans la place de la symphonie classique avant HAYDN et MOZART (sous sa direction, l'orchestre de Mannheim était devenu le meilleur d'Europe). Le 4e de ces six concertos parus en 1775 à Londres serait du Suédois J.J. AGRELL (1707-1765) et le 6e de l'Allemand J.G. LANG (1722-1798).

Ces six concertos prennent comme modèle le type du concerto italien en trois parties : vif-lent-vif, les deux mouvements extrêmes obéissant généralement à la forme suite.

Le texte de présentation quadrilingue évoque de manière agréable les circonstances historiques d'édition et de redécouverte des concertos ainsi que les particularités de l'orgue construit en 1670/73 par le facteur de Cologne Hans Heinrich MUNDT.

Cet apport au répertoire d'œuvres pour orgue et orchestre (on pense aux *concertos* de HAENDEL, de HAYDN, aux *sonates d'église* de MOZART souffre malheureusement d'une interprétation dépourvue de dynamisme et d'accentuation. On se prend à rêver de l'enthousiasme baroque qu'insufflerait par exemple l'*English Concert* sous la direction enflammée de Trevor Pinnock.

•• *BACH à Notre-Dame de Paris.*
— Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542.
— Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582.
— Fantaisie en sol majeur BWV 572.
— 4 chorales dont "Wachet auf" (Le veilleur) et "Aus Tiefer Noth" (De profundis).
Philippe Lefèbvre aux grandes orgues. Disque Fy 124/RCA 240. Minutage : 50'48".

Très beau programme que celui de ce successeur de Pierre Cochereau à Notre-Dame de Paris : les polyphonies somptueuses comptant parmi les grands chefs-d'œuvre de la musique d'orgue de Jean-Sébastien BACH sont enchâssées des véritables poèmes de foi que sont les chorals. Pas une pièce qui ne porte l'empreinte du génie du cantor, tant dans la manière propre d'interpréter les textes des chorals que dans la science de l'écriture rigoureuse.

L'importance et la longueur des pièces, le renom de l'interprète devraient inciter les amateurs d'orgue à se pencher sur cet enregistrement. Le texte de présentation en français et en anglais est sobre et élégant ; il s'accompagne d'une brève notice sur la composition de l'orgue. Les connaisseurs auraient sans doute apprécié des indications de registrations choisies par Ph. Lefèbvre. Les défenseurs de l'art baroque auraient, quant à eux, probablement préféré une interprétation sur d'autres orgues moins monumentales.

• *Quatuor de saxophones Jacques Melzer.*
Transcriptions (anonymes) d'œuvres de BACH *(2e concerto pour orgue. Aria de la 3e suite),* KREBS, ALBINONI, HAENDEL *(Sonate no 3),* MOZART *(Ouverture en do majeur),* BRAHMS *(Choral no 10).*
Disque 2357 réalisé avec le concours de la fondation Kosma. Minutage : 40'.

Ce type d'enregistrement pose évidemment le problème de la transcription d'œuvres écrites généralement ici à l'intention d'un quatuor d'instruments à cordes. Comme le dit avec une puérile malice le texte de la pochette, les transcriptions ont été, de tout temps, pratiquées à des fins pédagogiques. Et c'est bien à ce niveau que doit se situer ce disque : les élèves et enseignants du saxophone y trouveront matière à travailler des pièces classiques en formation de chambre homogène.

La pochette, plus que confidentielle, n'accorde malheureusement pas le moindre renseignement sur une adresse d'édition éventuelle (méridionale peut-être ?).

Le premier étonnement passé à l'écoute de ces œuvres célèbres "re-crées", on se prend à goûter le plaisir de jouer de ce quatuor, la recherche de leurs sonorités quelquefois surprenantes et à partager, malgré quelques incertitudes de mise en place, l'enthousiasme des musiciens.

• *Sonneurs de clarinette en Bretagne.* Double album édité par le Chasse-Marée. Abri du marin. 29 171 Douarnemez. SCM 008.

Particulièrement soigné quant à la présentation, ce double album témoigne de la part de nos amis bretons d'un bel esprit de recherche et de sérieux. Nous serions bien inspirés de préserver sans tarder, à leur exemple, tout un pan de notre patrimoine musical faute de le voir disparaître. Il est vrai que seuls les amateurs de clarinette et, parmi ceux-ci, les Bretons bretonnants, peuvent apprécier ces quarante-six danses, rondes, marches, mazurkas, gavottes, scottisches !...

Mais les dix-huit pages d'encart sont remarquablement documentées, illustrées et révèlent une tradition encore bien vivante en Bretagne : celle du métier de sonneur de clarinette comme celle des sonneurs de vielle. auquel le premier volume de la collection d'instruments traditionnels était consacré.

• *Dictionnaire des mots tordus.*
Disque Studio SM, 3 rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris. Réf. 30 14 61 SM 37. Disponible en cassette SM-K 416.

Si vous ne connaissez pas encore Pef et l'ironie de sa langue, empressez-vous de vous entourer d'enfants et de lire en leur compagnie le *Dictionnaire des mots tordus* et *La belle lisse poire du Prince* de Motordu publiés par Gallimard Jeunesse. ("Avez-vous les bœufs bleus, verts ou noirs ? Cachez-vous vos bœufs derrière des lunes vertes" ?).

Les chansons (trop) brèves de ce disque conviendraient pour les petites classes et renouvelleraient le répertoire à condition d'opérer un choix de bon goût et de ne pas chanter à la manière des interprètes... comme de ne pas faire écouter ce disque aux jeunes élèves avant l'apprentissage de la chanson.

•• *Le Paradisier.* 34 chansons sur des poèmes de DENNOS, CAREME, CHARPENTREAU, BOSQUET, Claude ROY...
Musique, arrangements, orchestration : les Octaves.
Studio SM 30 13 89 SM 37. Disponible en cassette SM-K 372.

De bien meilleure facture et de bien meilleur goût d'inspiration et d'interprétation se présente l'enregistrement de ces Octaves auteurs de la célèbre comédie musicale inspirée du "Petit Prince".

Joliment illustré, remarquablement mis en page afin d'encourager une pédagogie esthétique et musicale, le livret facilite la coordination d'un travail scolaire et de l'écoute du disque ou de la cassette.

Le disque précédent ne nous octroyait que de petites gentillesses. Ce dernier nous enrichit davantage en poésie, rêve, mystère intérieur.

• *Chants de marins* par le Groupe Cabestan.
Le Chasse-Marée. SCM 009.

Egalement édité par cette maison bretonne, ce disque a le mérite de regrouper des chansons de mer recueillies auprès de matelots, d'anciens long-courriers, terre-neuvas, cap-horniers. Là encore, ces version vivantes d'un répertoire maintenu contre vents et marées permettront à des pédagogues soucieux de renouveler leur fond de répertoire de chansons traditionnelles.

L'interprétation de ce disque peut surprendre quelquefois. Il ne faut pas oublier qu'elle se veut proche de la tradition des chansons à hisser, virer, pomper ou danser. A défaut de qualités de justesse et de phrasé irréprochables, elle présente l'avantage indéniable de la sincérité et de l'enthousiasme.

Les enseignants susceptibles de puiser dans le répertoire marin, auront d'ailleurs la possibilité de se procurer un numéro spécial rassemblant paroles et musique de 60 chants de marins au Chasse-Marée.

Claude Petillot

•• **Wolfgang Amadeus MOZART.** Quatuor à cordes K 421, K458. Quatuor Smetana. **Supraphon** 11113367.

Cet enregistrement importé de Tchécoslovaquie réunit deux joyaux de la série des six quatuors dédiés à Haydn : l'intériorité si sobre et si concentrée du quatuor en ré mineur K 421 composé en 1783 et l'explosion de joie, l'héroïque parti pris d'optimisme du si b Majeur K 458 composé en 1784.

On sait qu'après 9 ans de silence dans le genre, Mozart montre dans ces chefs-d'œuvres une écriture totalement maîtrisée, des nouveautés harmoniques, une personnalité libérée des influences.

S'il existe de belles intégrales de cette production, ce couplage fortement contrasté, bien défendu ici, par la quatuor Smetana,

devrait paraître intéressant pour nos discothèques de Lycée. Le texte de présentation assez bref est malheureusement en un français très approximatif.

• **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). Concerto pour violoncelle et orchestre.
Camille SAINT-SAENS (1835-1921). Concerto nº 1 en la mineur pour violoncelle et orchestre op. 33. **RCA** - RL71004 - Ofra Harnoy.

C'est par des récitals de violoncelle dans les salons qu'Offenbach connu comme le plus grand compositeur d'opérettes entra dans la carrière en 1834. Ce concerto récemment découvert, qui date de 1850, est un morceau de virtuosité en un seul mouvement, accumulant les effets, les changements de climat brutaux, en un mélange de mélancolie et de burlesque qui appelerait une interprétation clownesque, amusante en salle. Honnêtement et sérieusement défendu par la jeune Ofra Harnoy et couplé avec le très connu 1er concerto pour violoncelle de Saint-Saëns, ce disque n'était peut-être pas indispensable et l'on peut préférer d'autres couplages.

• **Giacomo PUCCINI** (1858-1924), Manon Lescaut, Raina Kabaivanska (Manon), Giuseppe Giacomini (Desgrieux), Nelson Portella (Lescault), Giancarlo Luccardi (Géronte), Chœurs et orchestre de la Radio bulgare, Angelo Camponi (direction). **RCA** RL70967 (2).

Reconnue comme l'un des chefs-d'œuvres de Puccini, la création la plus cohérente de cet auteur, Manon Lescaut se place dans un climat de sentimentalisme postromantique que cette nouvelle intégrale ne trouve pas. Enregistrée en 1984 dans la Bulgarie natale de Raina Kabaivanska (une Manon au style impeccable), elle n'a trouvé ni le chef ni le ténor qui pouvait le mieux la servir. En effet celui ci est plus vaillant que subtil ou charmeur, où le rôle de Desgrieux est très important dans l'ouvrage de Puccini. Quant au chef Angelo Camponi il tire l'ouvrage vers un dramatisme vériste qui lui va mal. Cette version n'appelait peut-être pas une distribution mondiale.

• **Franck GRIEG.** Sonate, pour violon et piano. Pierre Amoyal. Mikhail Rudy. **Erato 75258.**

L'admirable sonate en La Majeur de César Franck connait une telle célébrité qu'elle est très fréquemment jouée et enregistrée. La concurrence est donc très rude. Couplée à la belle sonate en ut mineur de Grieg. Elle nous vaut du duo Pierre Amoyal, Mikhail Rudy une interprétation chaleureuse et lyrique qui trouve sa plus haute expression dans les deux mouvements centraux. Mikhail Rudy semble plus à l'unisson de Pierre Amoyal et plus à l'aise dans la sensibilité de Grieg que dans le climat passionné, intime et tendre que demande Franck. En tout cas, un bel enregistrement d'œuvres qui doivent figurer dans toute bonne discothèque.

• **MENDELSSOHN.** Concerto pour violon. Boston Symphony Orchestra, direction : Charles Munch. **Bruch.** Concerto pour violon. New Symphony Orchestra of London. Sir Malcom Sargent, Jascha Heifetz. **RCA GL 89840.**

Dans sa série de repiquage de l'année 1986 la firme RCA nous offre l'occasion dans un enregistrement de 1962, de retrouver l'extraordinaire violoniste Jascha Heifetz, sa précision et son élégance souveraine dans les accents post-romantiques du très beau concerto de Max Bruch. Le couplage pour attendu qu'il soit avec le concerto en mi mineur de Mendelssohn, ne nous donne pas la meilleure interprétation de ce concerto que cet artiste a enregistré plusieurs fois. Sans doute était-ce la version dont on pouvait le plus facilement disposer. A choisir pour Jascha Heifetz et le concerto de Bruch.

Jacqueline Prat

Communiqué

Modalités de location ou d'achat des films de Daniel PAQUETTE, professeur d'Histoire de la Musique à l'Université Lumière-Lyon II (recherches, restitutions des musiques inédites, scénarii, documentation).

Réalisation : Jean-Claude TERTRAIS.

Production : Ministère de l'Education Nationale.

Université "Audio Visuel" de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Jean-Jacques ROUSSEAU et la Musique, 54 mn, 1983

Jean-Philippe RAMEAU, musicien sensible et savant rigoureux, 55 mn, 1984

Films 16 mm, couleur, son optique ou magnétique

ou

Cassettes vidéo, formats 3/4 pouce U Matic Pal ou Secam et 1/2 pouce VHS Secam

UNIVERSITES - Enseignements supérieurs

Location : 130 F par semaine (ou inscription annuelle de 500 F et utilisation permanente de tous les films du catalogue.*

Envoi gratuit.
Retour aux frais de l'utilisateur.
Achat cassette vidéo : 400 F.

S'adresser à S.F.R.S., 96 boulevard Raspail, 75272 Paris Cedex 06.

Conservatoires - Lycées - Collèges

Mêmes conditions, sauf l'inscription annuelle.

S'adresser au C.N.D.P., 69 rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.

* Le seul autre film musical est celui de Jacques CHAILLEY, professeur à la Sorbonne, *Le musicien et son clavier,* couleur, son optique 34 mm, 1970.

PETITES ANNONCES

30 F la ligne de 40 signes et espaces pour deux parutions.

- Recherche chambre ou studio à louer, Paris XIVe ou XVe. Faire offre à la rédaction.

- Pour compléter sa collection, la Discothèque des Halles cherche à acquérir par don, échange ou achat, les numéros suivants de l'Education Musicale :
  nos 1 à 77, nos 79 à 81, nos 87 à 104, nos 106, 110, 111, 115, 150, 151, 155, nos 168 à 233, nos 238 à 241, 244, 251.
  Faire offre :
  • Par écrit à : Discothèque des Halles, Forum des Halles, 8 Porte St-Eustache, 75001 PARIS.
  • ou par téléphone à : M. MOREY - 42.33.20.50.

- Compositeur long. rech. sur harmoniques micro-interv. cherche en vocal intér. tentatives réal. étrangeté, charme, douceur. Ecrire à M. CAUX, Le Fontenioux, 79450 St Aubin le Cloud.

- **A VENDRE :** Cabine d'isolation pour musicien (2 × 1,50 m). Valeur 40.000 F. Prix 20.000 F + 5000 de déménagement. Téléphone : 42.81.29.18 ou 46.51.76.79.

- VENDS partitions clavecin et divers. Liste sur demande. Téléphone : 43.32.40.30.

- Le Dimanche, Porte de Clignancourt, à Paris, au début de l'Avenue Michelet, **LE FORUM DE LA MUSIQUE** VENDS : **tous les instruments que vous cherchez et à des prix extraordinaires...**
  Le Dimanche... de 9 heures à 17 heures.

- VENDS Saxophone Alto Prestige. Buffet Crampon 2 ans. Tél. : 84.43.27.56.

Faites connaître à vos ami(e)s,

à vos collègues,

aux établissements scolaires et

aux bibliothèques de votre ville :

"L'EDUCATION MUSICALE"

Informations diverses

• **LILLE**

L'Atelier Choral du Conservatoire National de Région recrute des sopranos, altos et basses pour le "Requiem" de Verdi. Direction Michel Piquemal. Concerts Mai 1988, 8 week-end de répétitions à partir de décembre.

Renseignements et Inscriptions : 48, rue Royale, 59800 LILLE.

• **MARSEILLE**

Un bicentenaire. Une exposition "Divines Divas... Vivat l'Opéra". Exposition ouverte du 2 octobre au 31 décembre 1987. 200 ans d'histoire de l'Opéra : des documents, des plans, des photos, des costumes, des maquettes, des accessoires. Catalogue luxueux de 450 notices avec de très nombreuses illustrations en noir et en couleur. Toute la vie de l'Opéra depuis sa construction reconstituée à partir des documents originaux et des sources d'archives.

Disponible au prix de 150 F aux Archives municipales, 1 Place Auguste Carli, 13001 Marseille.

• **TOULON**

13e Concours International du Festival de musique.

Du 25 mai au 1er juin 1988. Discipline : basson. Ouvert aux artistes de toutes nationalités âgés de 18 à 30 ans. Il est à souhaiter que de nombreux musiciens de talent, de pays et de traditions différents y prennent part, contribuant ainsi à l'évolution et à l'interprétation artistique dans le monde.

Règlement du Concours à demander au secrétariat du Festival, Palais de la Bourse, avenue Jean Moulin, 83000 Toulon.

• **PARIS**

Exposition Nadia Boulanger à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (1887-1979). Le Musée instrumental a été chargé de sa mise en œuvre : partitions musicales, instruments, meubles, tableaux, photographies et objets familiers dont une partie est exposée, accompagnée de textes explicatifs. Exposition visible du mercredi au samedi de 14 h à 18 h du 4 novembre au 9 janvier 1988.

Musée Instrumental du C.N.S.M., 14 rue de Madrid, 75008 Paris.

En vrac

• **Conservatoire de St Cloud**

Création d'une section de musique ancienne : flûte à bec, clavecin, viole, basse chiffrée et accord.

• **Maison de la Poésie**

Hommage à Jacques Prévert. A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, la maison de la Poésie lui rend hommage avec : une exposition "Jacques Prévert, poète pour tous les âges" (jusqu'au 27 décembre 1987), un spectacle "L'empereur s'appelle dromadaire" (jusqu'au 4 novrembre 1987. La Maison de la Poésie organise aussi des soirées "Présences" et des "lectures-rencontres" consacrées aux poètes contemporains.

101 rue Rambuteau, 75001 Paris.

• **7e Festival Régional d'Orgue Champagne/Ardennes**

Dans le cadre du Festival, à Epernay, Congrès international "Cavaillé-Coll." le 7 novembre à 9 heures concerts/débats "L'orgue Cavaillé-Coll., instrument contemporain ?" Improvisations et œuvres de Ligetti, Boucourechliev, Leguay...

• **Les Editions Musica Sacra**

diffuse des chœurs religieux. Musique pour le temps de Noël, musique contemporaine, musique Renaissance/Baroque. Catalogue envoyé sur demande.

Musica Sacra : 35 rue du Moulin, 67400 ILLKIRCH.

• **Pour une gestion sûre de son Association**

"Le guide comptable des Associations". Celles-ci devront appliquer très prochainement le nouveau plan-comptable. Les éditions Juris-Service, 12 quai A. Lassagne à Lyon viennent d'éditer un numéro hors série de Juris-Associations (300 pages) qui donne aux organismes sans but lucratif tous les renseignements nécessaires leur permettant de présenter leur comptabilité selon les normes en vigueur.

• **Offres d'emplois**

— L'orchestre Philharmonique de Lorraine-Metz recrute les 23 et 24 novembre : violonistes, violoncelle-solo, contrebasse solo.

Renseignement : Secrétariat de l'orchestre, 57 rue de Chambières, 57000 Metz.

— Le **chœur de l'Armée Française** recrute des choristes professionnels sur audition le 12-11-1987. Téléphoner au 45.52.65.97.

— **Jean Sourisse,** chef de chœur de l'Orchestre Colonne recrute des choristes non professionnels et donne des cours gratuits de perfectionnement en technique vocale et déchiffrage. Jean Sourisse est un ancien du lycée La Fontaine.

• Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Dirigé par Lawrence Foster, l'orchestre a lancé "une opération portes ouvertes" à destination des élèves des Collèges du département, dans le but de montrer l'envers de leur art : explications et travail du chef, détails d'une interprétation... tout ce qui n'apparaît donc pas en concert mais peut permettre de mieux comprendre une œuvre. Les professeurs d'éducation musicale sont invités à présenter les œuvres pendant leurs cours puis les élèves assisteront à la répétition, l'ensemble constituant une véritable formation.

Les professeurs d'E.M. des collèges ou des Conservatoires intéressés par l'une ou l'autre de ces opérations sont invités à prendre contact avec Alice Blot, attachée de presse. Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, B.P. 139, MC 98000 Monaco.

• Une école maitrisienne à Grasse

Elle fonctionne en mi-temps pédagogique pour le primaire et selon le principe des horaires aménagés pour le Secondaire. Scolarité gratuite. Demi-pension ou Internat.

Renseignements : Les Petits Chanteurs de la Côte d'Azur. Place César Ossola, 06130 Grasse. Directeur Alain Charron.

• La Discothèque des Halles

possède 70.000 microsillons, cassettes, disques compacts, des livres, des revues, usuels, catalogues (vie musicale et production phonographique sous leurs divers aspects). Prêt, écoute et lecture sur place. Ouvert du mardi au samedi de 12 h à 19 h.

Forum des Halles. Porte Saint-Eustache. Tél. : 42.33.20.50.

• Thélème Contemporain propose

— une cassette audio avec des exercices composés spécialement par G. Kurtag et un stage de formation. L'action porte cette année sur l'interprétation de la musique pour bande. Ce travail permet de se familiariser avec la musique électro-acoustique.

— le journal Minitel de Musique contemporaine n'a pu voir le jour à l'aide du financement associatif. Thélème recherche des mécènes...

L'adhésion 87-88 est fixée à 100 F. Pour toute adhésion, l'association offre un document éducatif gratuit.

Thélème Contemporain, 7 quai du Roubion, 26200 Montélimar.

• U.F.P.C.

Le dimanche 13 décembre à 17 heures, salle Cortot, 78 rue Cardinet, on pourra entendre plusieurs œuvres de J.M. Dehan, professeur d'Education Musicale au Collège de Saint-Cloud. Pièces pour piano, mélodies, maquette 2 pour sextuor. A retenir.

• Les Musiciens Amoureux

Pour leur cinquantième concert, David Abramovitz et Yves Riesel offrent une journée exceptionnelle au Théâtre des Champs Elysées le 23 janvier 1988. Programme musical ouvert à toutes les expressions musicales de la musique de chambre au symphonique en passant par la poésie, le théâtre, la chanson et la musique religieuse. On découvrira l'opéra-bouffe d'Albert Roussel : "Le testament de Tante Caroline".

Renseignements et location : Tél. 45.04.12.15.

Centre d'études Polyphoniques et Chorales de Paris

• Pour les chefs de chœur, le Centre propose trois week-ends stylistiques :

- **André Charlet,** professeur de direction de chœur au Conservatoire de Zurich, chef du chœur de chambre de la Radio Suisse Romande et du chœur "Pro Arte" de Lausanne, animera un week-end consacré à des œuvres chorales de Schubert et de Schumann (janvier 88).
- **Jean Sourisse,** chef de l'Ensemble Audite Nova et des chœurs des Concerts Colonne, animera un week-end consacré à des œuvres de Fauré, de Debussy et de Desenclos (février 88).
- **Cees Rottefeel,** professeur de direction de chœur au Conservatoire du Brabant et chef de l'Ensemble Vocal de Hollande, proposera l'étude d'œuvres de Schütz et de Schein (avril 88).

• Le Centre organise une journée-rencontre à propos de la pédagogie dans l'enseignement de la direction de chœur. De nombreuses personnalités participeront à ce colloque (janvier 88).

• La Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture et de la Communication a confié au Centre d'Etudes Polyphoniques et Chorales de Paris la responsabilité de la formation d'une trentaine d'enseignants de formation musicale et de formation vocale. Cette formation débute en octobre 87 et se déroulera sur deux ans.

• Parmi les activités proposées aux chanteurs :

- cours d'interprétation d'Irène Joachim,
- étude du chant baroque,
- musique de chambre vocale,
- étude de répertoires : chant grégorien, musique médiévale, chanson contemporaine, negro spirituals, musique brésilienne, jazz vocal...

Le Centre est également au service des chorales, des chefs de chœur, des choristes et des chanteurs à travers une politique d'édition : guides, ouvrages pédagogiques, partitions...

Centre d'Etudes
Polyphoniques et Chorales de Paris
9, rue La Bruyère, 75009 Paris

STAGES DE DIRECTION DE CHŒUR ET SESSIONS ACCELEREES

I - SESSIONS ACCELEREES

21/22 novembre 1987 : L'apprentissage par audition.
9/10 janvier 1988 : Préparation de partitions.

II - STAGES

14 au 20 février à Voiron (Isère).
4 au 9 avril à Chatenay Malabry (Hauts de Seine).
4 au 9 juillet à Chatenay Malabry.
29 août au 4 septembre à Chatenay Malabry.

Renseignements :

Philippe Caillard, 5 bis, rue du Château Fondu
Fontenay Mauvoisin, 78200 Mantes la Jolie.

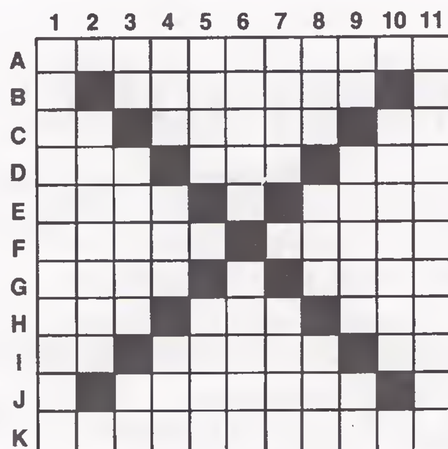
La rubrique "Musicroisés" n° 3

Horizontalement :

A. Musique à programme.
B. Reprises ornées d'une pièce instrumentale ou vocale.
C. Cheval abrégé. La raison fut celui du siècle des Lumières. Altesse royale.
D. Court. Unité de mesure. Bête bête.
E. Cantor qui publia au XVIe siècle un recueil de chants d'église qui resta en usage jusqu'au XVIIIe. Combat la grippe.
F. Technique de base de certaines compositions. Rejeté.
G. Ceux du monde ont été composés par Honegger en 1931. Boissons fortes.
H. Un germanique. Liquide. Pose.
I. Eclos. Acerbe. Infinitif.
J. Accorda au tempérament égal.
K. Comme une broderie.

Verticalement :

1. De moins en moins fort.
2. Fêtée le 28 avril.
3. Sous-dominante. Oiseau. Dans.
4. Aphone. Thymus. Trace du temps.
5. Dur. Thaïlande.
6. Compositeur français, 1er Grand Prix de Rome en 1919. Instrument à vent utilisé dans les harmonies et fanfares.
7. Abréviation d'une cadence. Agent capital de l'archet.
8. Comme. Farce. Levant.
9. Note qui a perdu la tête. Ecrivain germanique, co-auteur du Cor Merveilleux. Fleuve côtier.
10. Dire laborieusement.
11. Conservée en mémoire.



Solution des musicroisés n° 2

Horizontalement :

A. CONTREPOINT
B. H-AILES-R
C. AS-CRISE-LA
D. NAT-ETE-PIN
E. TRIO-E-CENS
F. ETATS-SIROP
G. RORE-C-VETO
H. ERE-TIR-STS
I. LI-ARGOS-EE
J. L-ROIDE-E
K. EXECUTANTES

Verticalement :

1. CHANTERELLE
2. O-SARTORI-X
3. N-TIARE-E
4. TAC-OTE-ARC
5. RIRE-S-TROU
6. ELITE-CIGIT
7. PESE-S-RODA
8. OSE-CIV-SEN
9. I-PERES-T
10. N-LINOTTE-T
11. TRANSPOSEES

Stages de Pédagogie Musicale Active

Année scolaire 1987-88

L'A.R.T.E.M. (Agence Régionale Technique pour la Musique) du Conseil Régional de Midi-Pyrénées organise à **Toulouse**, pendant l'année scolaire 1987-88, des stages de pédagogie musicale active **ORFF et WILLEMS** qui se situent au plus haut niveau national et s'adressent à tous les enseignants et éducateurs.

COURS WILLEMS

Ils sont assurés par **José AQUINO,** Vice-Président de l'Association Internationale d'Education Musicale Willems, Directeur Général des Etudes Chorales de l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

PROGRAMME 87-88

Préparation au Certificat Willems, 1re et 2e années. Les cours ont lieu soit un mercredi après-midi soit un week-end par mois. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à fin octobre (1er cours le 28 octobre).

STAGES ORFF

Ils sont animés par **Jos WUYTACK.** Professeur à l'Institut Lemmens du Centre Universitaire de Louvain (Belgique), au Conservatoire de Brabant, à Namur, à l'IMMAL de Lyon, chargé par Carl ORFF de diffuser sa méthode d'enseignement musical actif et créatif, il dirige des stages à travers le monde entier : Canada, Etats-Unis, Mexique, Europe, Grèce, Afrique, Japon et Chine. Cette année, les 3 stages s'adressent à ceux qui ont déjà suivi les 2 premiers degrés, à Toulouse ou dans une autre ville (les stages étant indépendants mais progressifs). Un nouveau cycle démarrera à la rentrée 88.

PROGRAMME 87-88

— Stage 4e degré : 9, 10 et 11 janvier 1988.
— Stage 5e degré : 4, 5 et 6 juin 1988.

Renseignements et inscriptions à l'A.R.T.E.M.
14, rue de Tivoli, 31068 TOULOUSE CEDEX
Tél. : 61.33.50.79

EDITIONS CHARLES NEGIAR

23, Rue Bénard, 75014 Paris - Tél. : (1) 45.42.34.07

L'EDUCATION MUSICALE - Analyses musicales disponibles : Prix 30 F

J.S. BACH

1er Concerto Brandebourgeois en Fa M.	nos 319/320
5e Concerto Brandebourgeois	nos 302/303
Cantate no 4	no 316
Prélude et Fugue en Mi bémol M. de la IIIe c.u.	nos 319/320
Petit Prélude en Do M.	nos 319/320
Passacaille en Ut m.	nos 319/320
Toccata et Fugue en Ré mineur	nos 319/320

L.V. BEETHOVEN

Coriolan (Ouverture)	no
Quatuor à cordes no 17 op. 33	no 311
La Symphonie Pastorale	no 295
XVe quatuor op. 132 (1er mouvement)	nos 329/330

H. BERLIOZ

Harold en Italie	no 326

M.A. CHARPENTIER

Te Deum	no 299

E. CHAUSSON

Symphonie en Si bémol	nos 336/337

F. CHOPIN

Polonaise en La M. opus 40 no 1	no 297
Polonaise no 5 "L'Héroïque"	no 295

Cl. DEBUSSY ET G. FAURE

Mandoline	no 308

M. DE FALLA

Nuits dans les Jardins d'Espagne	no 315

C. FRANCK

Sonate piano, violon	no 322 bis

G.F. HAENDEL

Le Messie (extrait)	no 303
Water music	no 323

HAYDN

Symphonie no 102	no 304

M. LANDOWSKI

Symphonie Jean de la Peur	no 305

F. LISZT

Mazeppa	nos 329/330
Les Années de Pélerinage	nos 333 à 336

F. MENDELSSOHN

Symphonie no 4 en La M.	no 307

M. MOUSSORGSKY

Tableaux d'une exposition	no 332

S. PROKOFIEV

Lieutenant Kijé	no 302
Cendrillon	no 337
IIIe Concerto pour piano en Ut Majeur	no 308

H. PURCELL

Didon et Enée (Acte III)	no 322 bis

M. RAVEL

Sonatine pour piano, Jeux d'eau	no 301
Contes de ma mère l'Oye	no 324

G. ROSSINI

L'Air de la Calomnie (Barbier de Séville)	no 314

C. SAINT SAENS

Concerto pour violoncelle op. 33	no 332
La Danse macabre	no 338

E. SATIE

Parade	no 322 bis

Fr. SCHUBERT

Quatuor à cordes en Ré M.	no 306
La Mort et la jeune fille	no 328

R. SCHUMANN

Scènes d'enfants op. 15	no 317
Manfred	no 321

H. SCHUTZ

Cantionae Sacrae	no 322

I. STRAVINSKY

Pétrouchka	no 338

A. SZYMANOWSKI

Masques	nos 339/340

L. VIERNE

3e Symphonie pour orgue op. 28	nos 339/340

R. WAGNER

Siegfried Idyll	no 296

C.M. Von WEBER

L'Invitation à la valse	no 333

Y. XENAKIS

Nuits	nos 325/326

Egalement disponibles les Fascicules : Prix 49 F

Fr. SCHUBERT - Trio no 2 en mi b. (2e et 4e suite) **M. FALLA** - 7 chansons populaires **O. MESSIAEN** - Les oiseaux exotiques	no 292
W. MOZART - Adagio et Fugue en Ut M. pour quatuor à cordes **G. VERDI** - Extrait de "Otello" **A. JOLIVET** - Second concerto pour trompette et orchestre	no 302
J.S. BACH - Cantate no 106 : Actus Tragicus **F. POULENC** - Sonate pour flûte et piano **Ch. PENDERECKI** - Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima	no 312
PURCELL - Didon et Enée - Acte III (Ed. Novello) **FRANCK** - Sonate piano et violon ; 1er et IVe mouvements **SATIE** - Parade (Ed. Salabert)	no 322
J.S. BACH - Magnificat **F. LISZT** - Sonate en si mineur **E. VARESE** - Ionisation	no 332

Cahier A. MUSSON - (12 analyses) : 45 F.

Chaque commande doit être accompagnée de son montant (chèque bancaire, mandat, virement postal) + 8,00 F de port, établi au nom de l'EDUCATION MUSICALE C.C.P. 9.904.69 C PARIS